

Pierre Rigal

COMPAGNIE
DERNIERE
MINUTE

Bataille (2013)

Revue de presse *Press review*

contact presse / communication : **Nathalie Vautrin**
compagnie dernière minute
2 rue du Tabac 31 000 Toulouse
+ 33 (0)5 61 12 32 03
contact@pierrerigal.net
www.pierrerigal.net

La compagnie dernière minute est subventionnée au titre de l'aide au conventionnement par le Ministère de la Culture et de la Communication / Préfecture de la région Midi-Pyrénées, la Région Midi-Pyrénées et la Ville de Toulouse.
La compagnie dernière minute reçoit le soutien de la Fondation BNP Paribas pour l'ensemble de ses projets.

Bataille (2013)

Presse écrite en français

Print media in french

LA DÉPÊCHE

DU MIDI

TOULOUSE

MARDI 19 MAI 2015

danse

« Bataille » ou le désordre des sentiments

l'essentiel

« Bataille » du chorégraphe et danseur toulousain Pierre Rigal, est présenté au théâtre Garonne jusqu'au samedi 23 mai. Une empoignade entre coups de poing et tendresse.

Après avoir présenté fin 2014, « Paradis Lapsus », un joli méli-mélo sur les sentiments amoureux, le danseur-chorégraphe Pierre Rigal présente du 19 au 23 mai « Bataille » au théâtre Garonne où le duo de danseurs est sacrément chahuté. Peut-être pour mieux s'aimer... Entretien.

« Bataille » est une chorégraphie où les coups violent. Comment l'idée vous est-elle venue ?

D'une invitation au festival d'Avignon en 2013 où Hassan Razak, chorégraphe et danseur m'avait commandé une chorégraphie pour le spectacle « Sujet à vif ». Nous avons démarré le thème avec Pierre Cartonnet.

Quel est le sujet de cette histoire ?

Deux hommes très en colère se battent, le couteau entre les dents, ça cogne, ça bastonne, voire ça saigne.

À un moment, ce corps à corps violent change de ton

Absolument. La tendresse apparaît : ils s'étreignent, l'humeur change. Et c'est évi-



« Bataille » lors de sa présentation en Avignon/dr

demment là que le public est déconcerté : sont-ils ennemis ou amis ? S'aiment-ils ou se détestent-ils ? Ou tout simplement se moquent-ils de nous ? Ont-ils passé un contrat ?

Les deux protagonistes, Pierre Cartonnet et Hassan Razak viennent de deux univers différents...

En effet. L'un, Hassan Razak est spécialiste

de percussion corporelle et Pierre Cartonnet vient de l'acrobatie. Deux acteurs très physiques mais aux univers opposés. J'ai d'ailleurs découvert le monde de la percussion corporelle qui m'était étranger.

Il y a aussi une référence à l'auteur Georges Bataille, écrivain d'excès et d'ambiguïté, qui donne son titre au spectacle.

Georges Bataille, c'est tout et son contraire :

souffrance et rigolade, énergie et fatigue. L'écrivain ne disait-il pas ? « J'ai perdu la foi dans un éclat de rire ». La pièce s'est construite sur cette ambivalence entre espoir et désillusion, amour et haine. Ces deux derniers sentiments à la frontière si ténue ne sont-ils pas d'ailleurs un peu les mêmes ? Ne se nourrissent-ils pas l'un et l'autre pour ne faire qu'un ? **Quelles ont été les difficultés de ce spectacle ?**

J'ai l'habitude de travailler avec des gens différents et j'aime me nourrir de ces différences. J'ai dû cerner la personnalité de ces deux acteurs qui doivent passer d'une seconde à l'autre de la violence à la tendresse, de la haine à l'amour. Un vrai engagement et une sacrée performance.

Ce spectacle qui réunit divers univers dont le théâtre est en fait un spectacle hybride ?

Oui. Nous abordons plusieurs mondes. On peut aussi ajouter celui du cinéma burlesque.

Vous êtes un nomade mais Toulouse reste votre port d'attache. Des projets en vue ?

Il y a « Mobil » pour la saison prochaine : un solo au théâtre Garonne. Et en 2016, la création d'une comédie musicale expérimentale au festival de Montpellier Danse qui sera présentée à Toulouse.

Propos recueillis par Silvana Grasso

Du mardi 19 au samedi 23 mai au théâtre Garonne 1, avenue du Château d'Eau. À 20 heures, et à 20 h 30 les 22 et 23 mai. De 12 à 23 €. Tel : 0562485477

La Terrasse

DANSE - CRITIQUE

Voir tous les articles : Danse

Hors Saison, Ferme du Buisson
Conception Pierre Rigal

BATAILLE

Publié le 23 janvier 2014 - N° 217

Pour le Sujet à Vif, Hassan Razak avait sollicité Pierre Rigal, pour un duo sur mesure avec le circassien Pierre Cartonnet. Succès oblige, en voici une version étoffée.



Crédit : Pierre Grosbois Légende : Une chorégraphie de la rixe par Pierre Rigal.

Bataille porte bien justement son nom. Un titre qui claque, une pièce d'une grande simplicité, qui ne montrait à sa création rien d'autre qu'une étrange altercation entre deux gaillards. Mais attention aux apparences ! Tout repose sur cette dualité, ce duo-duel qui frappe et qui casse, et qui déploie soigneusement une relation plus ambivalente qu'il n'y paraît. D'abord il y a Hassan, le longiligne, grande perche aux gestes vifs et tranchants, spécialiste en percussions corporelles. Ensuite il y a Pierre, le circassien puissant, robuste et rablé, chien fou au mordant décapant. Leur relation semble n'aller que dans un sens, mais se construit sur leurs différences.

Un combat de danse

Ils y vont sans ménagement de leurs claques, baffes, empoignades. Le rythme est sans relâche, et toutes les occasions sont bonnes pour se taper dessus. Pierre Rigal a su utiliser le langage d'Hassan Razak pour une chorégraphie de la frappe, tandis qu'il puise chez Pierre Cartonnet le sens du contact, du porté et de l'acrobatie. Au final, on ne sait si leur histoire est une blague, et s'ils ne font preuve que de franche camaraderie... quelque peu déplacée. Dans le conflit, on sent le plaisir qu'ils mettent à revenir à l'attaque, malgré la dureté de l'épreuve et leur engagement physique. Entre amour et haine, entre plaisanterie et drame, le spectateur est ballotté et tenu en haleine. On attend avec curiosité la version longue.

Nathalie Yokel

CRÉATION

Une « Bataille » pour rire mais aussi pour réfléchir

C'est commencé, mais le public ne s'en rend pas compte immédiatement. Lui qui a attendu longtemps sur le trottoir que les portes de la salle Obey de L'Hippodrome s'ouvrent enfin, mardi soir, pour la seconde et dernière représentation de *Bataille*. Une création cosignée Pierre Rigal et Hassan Razak, avec ce dernier et Pierre Cartonnet sur scène. Ils collent et décollent par terre des croix de rubans adhésifs. La musique est agressive. Et voilà que le face-à-face dégénère en pugilat. Il va durer 55 minutes et sera d'une intensité extrême, oscillant entre combat de catch, sans les cordes mais délimité au sol, et danse.

Le faux sang gicle. Heureusement les coups ne sont pas portés. Les protagonistes s'octroient une courte pause, fausse réconciliation, avant de repartir en live, de plus belle. Pourquoi se battent-ils ? On ne le sait pas et on ne le saura pas. Parfois, on a l'impression de visionner un film au ralenti. Les enfants s'éclatent et rient de bon cœur. Les parents aussi. Une véritable performance d'acteurs en tout cas.

Aucun ne veut s'avouer vaincu. Ils se frôlent, s'empoignent, s'étreignent, recommencent.

Tout cela presque sans paroles. Et

la question reste posée : pourquoi les gens se battent alors qu'ils pourraient fraterniser, s'aimer ? Peut-on effacer les limites qui nous séparent ? Devra-t-on toujours vivre derrière des fron-

tières ?

Alors qu'on s'interroge, eux ont déjà quitté la scène. Pour mieux y revenir sous les applaudissements des spectateurs scotchés par la prestation. ■ J-F. G



Pierre Cartonnet et Hassan Razak dans leur numéro de duettistes. Mais pourquoi sont-ils si méchants ? Parce que !

AVIGNON Le programme «Sujets à vifs» révèle des spectacles énergiques et inventifs, à cheval entre danse et cirque.

Brûlots à Vif en bande organisée

SUJETS À VIF (programme C et D) au jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph, jusqu'à jeudi, à 11 heures et 18 heures.

Cette année, le Vif est vraiment dans le sujet. Les programmes proposés au jardin de la Vierge par la Société des auteurs et compositeurs dramatiques (SACD), avec la complicité de Daniel Larrieu, administrateur délégué à la danse, sont de haute tenue. Ils font voler en éclats les frontières entre les disciplines en rendant hommage aux métiers de la scène, aux comédiens, danseurs, musiciens. Leur force de proposition est incontestable, et un théâtre s'invente sous nos yeux, faisant débat au lieu de le clore. Ici, ça cogne.

Sang. A commencer par le *SCUM Rodeo*. La metteuse en scène Mirabelle Rousseau, spécialiste des manifestes, et la comédienne Sarah Chaumette, géniale conférencière qui glisse vers la prophète illuminée, sont allées chercher un pamphlet, celui de Valérie Solanas, Américaine connue pour avoir tiré sur Warhol. Imaginant exclusivement un monde de femmes, l'auteure remet aussi en cause le système monétaire, la finance. Écrit en 1967, le brûlot underground *SCUM*, qui attaque de face l'ordre social masculin, est tenu à distance par une mise en scène et une interprète délurées qui se permettent quelques facéties, comme celle du micro de la conférencière qui débante. Sur son podium, Sarah Chaumette en costume de secrétaire de cabinet médical, avec un rien de rouge dans les cheveux, crache son



«Bataille», de Pierre Rigal. PHOTO CHRISTOPHE REYNAUD DE LAGE. WIKISPECTACLE

venin. Le podium est un bûcher où brûler la sorcière.

Autre combat dans *Bataille*, de Pierre Rigal. Deux jeunes hommes, joués par Hassan Razak et Pierre Cartonnet, déboulent sur la scène en bretteurs. Dans les bras l'un de l'autre, ils se cognent, jusqu'à ce qu'un peu de sang coule de la bouche. C'est la guerre des boutons, en plus pervers. En ralentissant les gestes, le combat devient une danse, mais il reprend jusqu'à la folie et aux cris, quand la victime est tirée par les cheveux. Bagarre pitoyable et parfaitement réglée, c'est une violence domestiquée, un jeu d'enfant en quelque sorte dont personne ne sort indemne.

Lutins. Pas plus que de *Dans les bois*, du fil-de-fériste Sébastien Le Guen, interprété par lui-même, et le slameur Dgiz. En équilibre sur des pe-

tits bouts de bois, rasant et dérapant sur une langue qui nous mène des contes enfantins aux cités périphériques, le spectacle, cirque electro avec un compositeur bruiteur et dessinateur de paysage intérieur (Jérôme Hoffmann), est hors norme, fascinant. Il se construit et se débat pour nous emmener dans ces forêts où aiment à se perdre les plus grands héros dramatiques. Les trois sont des lutins, craquants à croquer, comme le petit chaperon rouge. L'enfance aussi, avec Nicolas Maury, qui occupe la scène comme un salon privé avec son cher pianiste Julien Ribot. Dans son cabaret, arlequin désœuvré, il clame et calme ses désillusions, marche comme un mannequin, fait mine de chavirer du plateau : «On m'a fait jouer la mort, dit-il, mais je suis un gentil garçon.»

M.-C.V. (à Avignon)

ON A VU

Hassan Razak dans(e) le "Vif du sujet"

Hassan Razak a dansé, dans le cadre de l'Été au CDC/Hivernales, dans le duo "My God", spectacle inclassable créé avec son copain Mourad Mouhlali de la compagnie Onstap. Et le matin, à 11h l'enfant d'Avignon (plus d'1mètre 80 tout de même), danse au Jardin de la Vierge, lycée Saint Joseph, dans les "Sujets à vif", aventure initiée il y a plusieurs années par la SACD et le Festival d'Avignon : In ou Off, step ou danse, sportif en tout cas ! Et tout à fait d'à propos puisque le thème choisi cette année est l'utopie de la jeunesse.

Donc voilà : deux jeunes gars enragés déboulent sur le plateau, déjà enroulés dans une castagne violente : des coups partout à assommer un bœuf, du catch quasiment, sang aux lèvres. Truqué ? ben oui, on n'est pas aux jeux du cirque mais dans un très beau duel in-

terprété par un danseur comédien artiste des percussions corporelles et Pierre Cartonnet, circassien et artiste multicaltes. L'empoignade se calme soudain, et, parodique, devient harmonieuse. Quoique... on ait très envie de recommencer à se battre, à se tirer par les cheveux, à traîner le cadavre du copain derrière soi. Jusqu'à plus souffler. Et c'est entre rires et cris, herses dressées et jardin d'enfants, pointes et bras arrondis ou cassures, que se passe le spectacle. Jusqu'à ce que tous deux rendent les armes et titubant, s'arrêtent face à nous : danse, combat et humour réglés au quart de poil par un troisième larron, le chorégraphe Pierre Rigal.

Danièle CARRAZ

"Sujet à vif" programme C 11 h les 23, 24 et 25 Jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph. ☎ 04 90 14 14 14



Hassan Razak danse avec Pierre Cartonnet dans "Sujet à vif".

/ PHOTO CHRISTOPHE RAYNAUD DE LAGE

Un fildefériste léger et deux boules de nerfs

Deux spectacles nous transportent, l'un en prenant de la hauteur, l'autre par son énergie.

Envoyée spéciale.

Avec *Dans les bois*, le fildefériste Sébastien Le Guen se met dans la peau du Petit Chaperon rouge. (1) Trente-quatre plots en bois, de cinquante centimètres de haut sur trois à quatre centimètres de large, pas plus, sont disposés sur scène à la verticale comme une forêt en réduction. Pour se déplacer, Sébastien Le Guen va devoir se hisser sur l'un d'eux pour ensuite passer de l'un à l'autre sans tomber. Le compositeur Jérôme Hoffmann bruite l'épreuve en direct. À la contrebasse, Dgiz imite le hurlement du loup. Il balance des mots qui claquent pour mieux déstabiliser son partenaire. En vain. Sébastien Le Guen, concentré, n'écoute rien, ne voit personne. Il avance. Après être arrivé sans encombre à l'autre bout du plateau, il tend tran-

quillement une corde de cour à jardin. Marcher sur un fil semble alors relever du jeu d'enfant et c'est presque en dansant qu'il chemine, l'orteil léger, le zèle sûr, avant de retomber, entier, sur ses deux pieds.

Hassan Razak et Pierre Cartonnet, quant à eux, jettent leur corps dans la *Bataille* (chorégraphie de Pierre Rigal). Les interprètes se bastonnent tellement bien pour de faux qu'on y croirait. Il y a même du (faux) sang qui perle à la lèvre de l'un d'eux après un très sale coup. Ces deux bombes d'énergie finissent par se réconcilier avant de se castagner de plus belle. La contradiction entre jouer et vivre fait tout le sel de l'exercice.

M. S.

(1) Jusqu'au 25 juillet, à 11 heures, dans le jardin de la Vierge du lycée Saint-Joseph.

Bataille (2013)

Web media



Vivir en París

Aventuras e impresiones de una argentina en la ciudad luz

De la Opera Garnier al San Martín

Publicado el 08.06.15



— Así empieza la obra "Salut" que presentó en la Opera de Paris

El clic fue en Barcelona, mientras cursaba su doctorado en economía matemática. Se dio cuenta de que la tesis le iba a ser particularmente difícil. "Las matemáticas son una capacidad mental. No era malo, pero no estaba al nivel del resto", confiesa el tolosano Pierre Rigal (1973). Giró sus estudios hacia el cine, descubrió la arquitectura y empezó a sacar y revelar fotos. En paralelo, desde siempre había entrenado y competía de manera profesional en carreras de 400 metros. "En un momento el trabajo y el deporte se unieron. Sentí que la danza era mi medio de expresión más natural", sintetiza. En 2003 creó su compañía de danza *dernière minute* y con ella su primera obra, el solo *Erection*, que presentó en el Teatro Nacional de Toulouse. Es la historia de un hombre que está acostado y que, a través de distintos movimientos contemporáneos, intenta pararse.

Aquí vendrá a presentar, del jueves al domingo próximo, el dúo *Bataille* (2013), creada para el festival de Avignon. Rigal estuvo en Buenos Aires hace diez años, cuando *Erection* se presentó por primera vez, en el marco del Festival Internacional de Teatro. Su obra había tenido mucho éxito. El coreógrafo y bailarín recuerda al público porteño receptivo, variado y muy erudito. El año pasado se presentó en el reconocido Teatro Nacional de Chaillot, al lado del Trocadero, y este año le llegó la consagración con su debut en la Opera de Paris.

El nuevo director de Garnier, Benjamin Millepied, marido de la actriz Natalie Portman, le pidió que creara algo corto que presentaría en conjunto con otros tres ballets. Así nació *Salut*. Vestidos de blanco y negro con tutús y calzas, los 16 bailarines de esta casa empiezan con el saludo final y los aplausos para luego despojarse del vestuario clásico (creado por el director artístico de la maison Issey Miyake) y soñar con otros gestos y movimientos. Algo nunca visto, dicen aquí, en el ballet de la Opera de Paris.

¿Cómo fue esa experiencia?

Bailar en la Opera nunca fue un objetivo cuando era joven, porque no vengo para nada de ese mundo del ballet clásico. Me encontré con la cultura a los 20 años, y con la danza a los 24. Nunca tuve una admiración desmesurada por ese establecimiento pero sí un respeto admirable. No me molestó sacudir los códigos. El solo hecho de entrar en el edificio es muy fuerte: hay algo de la historia de la danza que de repente aparece y que se siente en los hombros.

Por el hecho de venir de otro universo, ¿tuvo que hacer más esfuerzos para ser aceptado?

Fue una suerte, porque hace de mí alguien más original, y también un *hándicap*, porque no soy necesariamente aceptado por todos. Al final se equilibra.



— Chagall en el techo de la Opera

¿Cómo fue trabajar con bailarines de la Ópera?

Están en un universo clásico, la gran mayoría se forma en la Opera desde que tiene cinco años, pero tienen la costumbre de trabajar con coreógrafos más contemporáneos. Fueron bastante abiertos para ir hacia un lado que los sorprendía un poco. Hubo momentos de duda, pero les gustó el tema. El día de audición sirve para darse cuenta quienes adhieren a la propuesta. Miro las reacciones para ver si no les gusta o si se divierten. Es una obra que habla de ellos, de su historia, de preguntarse qué pasa después de bailar y del saludo, en qué se transforman.

¿Cómo describe sus obras?

Se adaptan mucho a la gente con quien trabajo. Trabajé con bailarines clásicos y de hip hop y, desde el punto de vista gestual, son obras muy distintas. Hay puntos en común con la danza pero también con el teatro, porque los bailarines actúan como personajes. Diría que es algo entre la danza y el teatro físico.

¿Cómo lo influyen sus años como atleta y deportista de competición?

El deporte también es inventar movimientos. Pasar un obstáculo es elaborar una técnica gestual y corporal que permita ser lo más eficiente posible. Los deportistas crean un movimiento, aunque el objetivo es la eficiencia y no la estética. Pero cuando se mira ese movimiento en cámara lenta, se lo puede ver elegante o bello. Eso me quedó. En mis obras se está siempre frente a un obstáculo que se intenta resolver.

¿Qué lo inspira?

Todo. Puede venir de la vida de todos los días. Muchas veces tengo una idea que se concretiza con un título, que generalmente me llega muy temprano. A partir de ahí, tengo el principio de la narración. Con *Salut* quería reflexionar sobre el formato del ballet clásico. El saludo es un gesto coreográfico que todo el mundo conoce y, al mismo tiempo, significa otra cosa: es encontrar la felicidad, la prosperidad o la vida eterna para los religiosos. *Bataille*, por ejemplo, es en referencia a la batalla pero también al escritor Georges Bataille, que escribió mucho sobre el exceso y la ambivalencia de la violencia. Así, la obra (NDLR: dos bailarines que no se sabe si se pelean o se aman) también trata sobre la ambivalencia.

¿Cómo es el trabajo de narración en el mundo de la danza?

Está un poco prevista de antemano, pero todo el tiempo de búsqueda de movimientos ayuda a encontrar nuevas ideas y así afinar la narración. En la danza no se entiende todo y nada es tan claro como en el teatro. Pero hay un hilo conductor, una historia algo borrosa, y confío en que cada espectador se construye el resto de la historia.

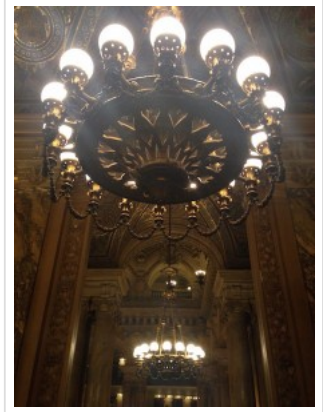
BATAILLE

Con Hassan Razak y Benoît Canteteau

Cultural San Martín, Sarmiento 1551, Sala AB.

Jueves 11 y viernes 12, a las 20.30; viernes 13 a las 21 y domingo 14, a las 19.

Entradas \$80 (viernes, función popular a \$60)



— Así termina la obra Salut, presentada en la Opera de Paris

PARIS DANSE

L'actualité du théâtre et de la danse à Paris et en Île-de-France

Bataille, Pierre rigal

Publié le [11 février 2014](#) par [parisdanse](#)

Pendant que les spectateurs rentrent dans la salle, Hassan Razak et Pierre Cartonnet s'affairent à coller du gaffeur noir sur le sol du plateau. Nous ne le savons pas encore, mais ils préparent un ring sur lequel les deux danseurs joueront un match sanglant. Sans transition, ils font leur entrée sur scène. Enlacés, ils ne se câlinent pas, mais sont en train de se battre. Les païes de baffes volent, ils se cognent sans ménagement, les coups sont violents et très vite, les deux danseurs finissent par cracher du sang. Pierre Rigal chorégraphie ingénieusement un combat qui se transforme rapidement en un surprenant pas de deux. Les mouvements sont répétés et décomposés dans une multitude de petits tableaux. Hassan Razak, spécialiste de la percussion corporelle, transforme les claques et les coups qu'il donne en étonnante composition sonore. Les deux danseurs s'empoignent, se tirent les cheveux et se poursuivent dans l'espace qui leur est alloué. Les gestes violents se transforment en accolade et en une étreinte au sol dont il leur est difficile de se dépêtrer. Duel ambiguë, Bataille est fascinant par sa simplicité et son efficacité.



Arcadi, Festival Hors Saison à la Ferme du Buisson. Sur une proposition de Hassan Razak, conception : Pierre Rigal, écriture de plateau : Pierre Cartonnet, Hassan Razak et Pierre Rigal, interprétation : Pierre Cartonnet et Hassan Razak, musique : Julien Lepreux, lumière : Thomas Falinower, assistante artistique et costumes : Mélanie Chartreux, documentaliste et conseiller à la dramaturgie : Taicyr Fadel. Photo de Pierre Grobois, avec l'autorisation du bureau de presse Sabine Arman.

Sujets à vif : entre le corps / le son / le rythme, il y a...

Marielle Pélisséro le 23 juillet 2013

Le programme C des Sujets à Vif propose Dans les Bois, de Sebastien le Guen, Jérôme Hoffman et Dgiz, puis Bataille, de Hassan Razak, Pierre Rigal et Pierre Cartonnet.

Les Sujets à Vif ont un statut à part dans le festival d'Avignon : en partenariat avec la sacd, ils proposent des petites formes qui partagent un cadre commun : l'atmosphère du jardin de la vierge du lycée saint Joseph, la lumière du jour, le plein air et les cloches qui sonnent la fin de la matinée. Les propositions sont courtes (30 minutes environs) et légères (plateaux nus, ou presque) ce qui laisse tout le champ libre aux acteurs. Le cadre est destiné à des propositions inédites, fruits de rencontres et de collaborations qui n'auraient pas eu lieu sans cette occasion. Les deux spectacles du programme C ne dérogent pas à ce principe : c'est Vincent Baudriller qui a proposé au fildefériste Sebastien le Guen de travailler avec le rappeur Dgiz. Il est également à l'initiative de la collaboration entre les danseurs Hassan Razak et Pierre Rigal.

Le programme C met en question la relation entre le corps, le mouvement, la physicalité d'une part, le son et le rythme d'une autre part. Ainsi, les deux spectacles proposent la collaboration de circassiens et danseurs avec des musiciens. Il est donc question du rapport entre le corps et le son, le mouvement et la musique, le geste et le rythme. La cohérence de la programmation conjointe de ces deux spectacles se situe dans le rapport et le dialogue entre les artistes, qui ont eux-mêmes choisi de mettre l'accent à l'endroit de leur collaboration et de leur coprésence.

[...]

Si le rapport entre les acteurs (ou artistes) constitue le talon d'achille de la première proposition, le second spectacle, Bataille, pourrait être érigé en modèle de « comment le théâtre c'est avant tout le rapport entre deux présences sur une scène ».

Deux individus en pleine bagarre entrent en trombe sur scène et luttent en hurlant, sur une musique qui fait penser à un jeu vidéo du type *street fighter 2*. Ça commence fort. Ils se tapent et hurlent et se tapent et hurlent en ponctuait leur échange par de naïfs « ça va ? Ça va... »

Ces deux hommes, ce sont Pierre Cartonnet et Hassan Razak. Le premier est circassien et acteur, le second est danseur, spécialiste de percussion corporelle (compagnie *Onstap*, ça ne s'invente pas...). Pierre Rigal, qui a collaboré au spectacle et l'a mis en scène annonce avec humour en conférence de presse « je me suis dit que quelqu'un qui fait de la percussion corporelle, c'est quelqu'un qui se tape dessus. »³

Cet esprit un peu naïf, qui n'utilise pas la scène comme lieu d'exposition d'une réflexion théorique, donne au spectacle toute sa force et son côté percutant. C'est un jeu : rien n'y est fait au sérieux, tout y est fait pour jouer, tout le monde est averti de ce registre ludique. En conférence de presse, Rigal parle de Sade, de Bataille, mais le spectacle laisse place à la performance des acteurs. Plus c'est violent, plus c'est grotesque, plus c'est drôle.

Sur scène évoluent deux clowns, ou deux fous, ou deux personnes hautement alcoolisées. Leurs faits et gestes sont tout à fait illogiques, et par là-même imprévisibles. On ne sait pas du tout pourquoi ils se tapent, mais on est passionné de suivre l'évolution de leur bagarre, car cette dernière est complètement irrationnelle. L'un s'acharne pendant que l'autre l'observe, quasi impassible, en jetant des oeillades au

public l'air de dire « ce mec là n'est pas tranquille », et brusquement, celui qui avait l'air d'être sérieux se met à imiter naïvement les geste du premier, et le rejoint dans son délire de coups.

Après l'avoir littéralement roué de coups, Razak caresse la tête de Cartonnet avec beaucoup d'affection, puis le saisit par les cheveux et court dans tous les sens, son partenaire au bout de son bras. L'autre, dans un fou rire, le suit en hurlant. Puis Razak lâche Cartonnet, qui continue le mouvement comme s'il ne se rendait pas compte qu'on ne le torturait plus. Il hurle de plus belle, crache du faux sang par terre. Razak regarde le public avec interrogation. Puis s'attrape lui-même la tête et part dans le mouvement.

Le rythme semble être l'atout majeur de ce spectacle. Il nous semble assister à un concert de musique classique ou électronique, construite sur des montées, des breaks et des redescentes. Les deux corps sont comme deux instruments, sources de rythme par leur mouvement, et par le son des percussions corporelles.

Il est impossible pour le spectateur de construire un récit logique ou une fiction sur ces faits et gestes, d'ordonner mentalement ce qu'il perçoit des deux acteurs. Cette impossibilité de fiction force le public à être attentif uniquement à ce qui se passe sur scène dans un présent immédiat. Il ne s'agit pas de savoir pourquoi ils agissent ainsi, mais d'apprécier comment ils agissent, et surtout comment ils s'influencent l'un l'autre. Le spectacle se déroule véritablement entre les deux acteurs, à l'endroit de leur interaction. Ce qui importe, c'est ce qu'ils font en direct, c'est-à-dire leur performance.

On jouit de voir ces deux corps bouger ensemble, se répondre, se provoquer, s'entraîner l'un l'autre. On ne s'intéresse qu'à ces corps et c'est très satisfaisant. Des fois, Pierre Cartonnet raconte quelque chose, une vague histoire d'amour complètement décousue, diluée. Le seul intérêt, à ce moment-là, c'est de le voir parler, qu'importe ce qu'il dit.

Le risque aurait été de tomber dans l'exercice de style. Il n'en est rien. Rigal, Razak et Cartonnet ont repéré l'écueil et passent au large, sans danger. La communication et l'interaction entre ces deux corps si différents (l'un est long et fin, l'autre petit et trapu) fonctionne à merveille. Les contradictions manifestes de ces deux présences et de ces deux attitudes est le matériau du spectacle. Et si cette proposition fonctionne si bien, c'est sans doute parce qu'elle est réalisée avec distance, humour, sur le ton du jeu, du théâtre, et du « pas sérieux ».

Le programme C nous conforte ainsi dans la conviction que la scène est avant tout l'endroit de l'interaction entre les acteurs, bien avant celui d'un discours, bien avant celui d'une virtuosité. Ce qui importe, c'est ce qui se joue entre les acteurs : l'énergie du jeu qui circule et résonne dans l'assemblée du public.

L' insensé <http://insense-scenes.net/site/?p=article&id=384>

1 Conférence de presse du 17 juillet, Festival d'Avignon <http://www.festival-avignon.com/fr/Renc/1038/Video>

2 Jeu de mot de Dgiz

3 <http://www.festival-avignon.com/fr/Renc/1038/Video>

© l'insensé - Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle, faite sans consentement de l'auteur ou de ses ayants droit, est illicite (art. L 122-4 du Code de la Propriété Intellectuelle).

Pierre Rigal et Sebastien Le Guen aux Sujets à vif-Programme C

CANON ! Voilà une programmation qui vous cueille au réveil ! Le festival d'Avignon entre déjà dans sa dernière semaine, et le programme de la SACD, les « sujets à vif » propose ce matin son programme C, brillant.



© ABN

Rappel des faits : en 2008, le vif du sujet devient les Sujets à vif. L'idée est de faire dialoguer les arts dans un esprit de laboratoire.

Ce matin, la première forme était **une commande au funambule Sébastien Le Guen**. Il invite sur le plateau du Jardin de la Vierge le slammeur et jazzman Dgiz. Aux « machines », le musicien Jérôme Hoffman.

Il va s'agir d'une déambulation « *Dans les bois* » et dans un équilibre discontinu. Sébastien Le Guen, en survet' rouge s'attaque à des bouts de bois rectangulaires et longs. Ils vacillent d'un coup de vent et lui y grimpe comme l'oiseau se pose sur une branche. Au commencement, le slameur est le souffle et le dj les battements du cœur, le circacien ne bouge pas.

Le mouvement vient vite, engagé, dans un geste qui accompagne un rap devenant acide. Il est question d'une lutte pour exister, du très symbolique acte de tomber pour mieux remonter. Dans les bois, les bêtes sauvages rodent, la bienveillance n'est pas partout.

La proposition a un rythme fou et un beau pouvoir de séduction, Le public est amené à donner de la voix comme dans un concert hip-hop, ça décoince et détend, c'est époustoufflant de virtuosité !

Sans grande transition, la bande à Rigal entre en scène. D'abord pour installer deux micros et coller du sparadrap sur la scène, ensuite, ils font une seconde entrée tonitruante, se jetant l'un sur l'autre dans une baston de cour d'école. Le son est celui d'un débat télévisé mais l'ambiance est plus à une fraternité qui tourne mal par moments. *Bataille* est **une commande à Hassan Razak**, conçue par Hassan Razak, Pierre Rigal et dansé par Hassan Razak Pierre Cartonnet.

Les deux gars dansent dans des gestes très mimés, et le spectacle fait immédiatement penser à Arrêts de jeu du même Pierre Rigal où les danseurs reproduisaient l'injuste défaite de la France face à l'Allemagne en demi finale du mondial en 1982. Ici, on s'entremêle, les bras et les jambes se confondent, on se tape pour faire mal, et l'on se tape pour de faux.

Cette « Bataille » vient dire les relations de potes, de frères, d'amis ou d'amants où les gestes « virils » peuvent rapidement glisser dans la violence. Rigal se joue des mots et arrive à faire éclater de rire le public. Alors que l'un est « en sang », l'autre lui demande avec une voix de gosse : « ça va ? ».

La violence se fait légère, les séparant comme si ils étaient des anges.

Amelie Blaustein Niddam

Source : <http://toutelaculture.com/spectacles/danse/avignon-pierre-rigal-et-sebastien-le-guen-aux-sujets-a-vif-programme-c/>